

# DES BARBOTINES MORVANDELLES

32





■ Vase pansu sur piédouche ansé de branches croisées, à col évasé et décor de gousses de haricots sur leur feuillage. Hauteur : 52cm. Faïence à décor polychrome en relief, poinçon: JL ST HONORE (Jollivet Louis). Poterie de la Montagne, début XX<sup>e</sup> siècle. Collection particulière.

## I LA RENAISSANCE ET LE DÉCOR EN RELIEF.

Alors que les céramistes de la Renaissance orientent leurs créations vers les reliefs décoratifs, l'émaillage de la terre cuite, procédé nouveau venu d'Espagne et du Moyen-Orient, ajoute aux formes la richesse de coloris des émaux polychromes. Au XV<sup>e</sup> siècle, le sculpteur florentin Luca Della Robbia (v.1400-1482) réalise des médaillons de terre cuite vernissée et émaillée où des madones en haut relief sont cernées de guirlandes de fleurs, de fruits et de feuillages. En France, au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est une figure de la Renaissance française, Bernard Palissy (v.1510-1590), qui entreprend des recherches originales sur les terres cuites vernissées et les poteries de style Henri II. Bernard Palissy est le créateur de *rustiques figulines* décorées de motifs ornementaux ou de petits animaux de la faune aquatique sur fond d'émaux jaspés, mais le formidable développement de la faïence stannifère gagne les fabriques et fait oublier pour un temps le relief décoratif. Ce n'est que vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent à nouveau, principalement en France et en Angleterre, des céramiques à décor en relief dans le prolongement

direct des recherches novatrices menées par les créateurs de la Renaissance. Les céramiques à décor en relief furent généralement produites jusqu'à la seconde guerre mondiale. La paix revenue, le marché de l'antiquité et de la brocante les remet en lumière avec un réel succès sous le nom de *barbotines*.



■ Mascaron à tête de faune annelée sur cache-pot à décor de feuillages. On distingue nettement, sous l'émail, le poinçon : ST HONORE. Faïence à décor polychrome en relief. Poterie de la Montagne, fin XIX<sup>e</sup> à début XX<sup>e</sup> siècle. Collection particulière.

## Les faïences de type palisséen, Charles Avisseau (1795 -1861)

Plus vrai que nature sous sa gangue de glaçure plombifère, un lézard vert semble venir d'une *rustique figuline* de Bernard Palissy, car c'est bien au légendaire *potier émailleur saintongeais* que se réfère Charles Avisseau quand il présente des céramiques d'un genre très particulier en rupture totale avec la faïence traditionnelle en vogue depuis près de trois siècles. Nous sommes en 1843, quelques années auparavant, le jeune céramiste tourangeau, alors contremaitre dans une faïencerie d'Eure-et-Loir, avait remarqué, chez son patron, une coupe Renaissance et un bassin attribués à Bernard Palissy. Charles Avisseau, conquis par ce qu'il venait de découvrir, fit un long travail de recherche pour retrouver le savoir-faire perdu de son illustre prédécesseur du XVI<sup>e</sup> siècle, sacrifiant sa vie familiale ainsi qu'une situation professionnelle déjà bien affirmée. Son expérience de la faïence, des glaçures, sa pratique du dessin et de la sculpture l'aidèrent





■ Grande jardinière, ansée de branches d'acanthes, se terminant en pied à enroulement. Nœud crème accompagné d'un listel et guirlande ronde de feuilles de chêne sur fond godronné. Faïence à décor polychrome en relief, poinçon : ST HONORE, fin XIXe à début XXe siècle. Collection particulière.

34

dans sa démarche, il s'écoula pourtant plus de dix années avant que ses créations ne soient vraiment remarquées. Et l'on vit sortir des ses fours des faïences étonnantes surchargées de reptiles, lézards, batraciens, coquillages, campés dans leur milieu naturel.

Alors que Bernard Palissy moulaient ses formes sur des animaux morts, Charles Avisseau les modelait dans l'argile, inspiré par la flore et la faune des bords de Loire, avant de les raccorder au support sur un lit de barbotine, chaque sujet étant teinté aux oxydes métalliques sous une glaçure transparente après une première cuisson. On ne peut voir un plat de Charles Avisseau sans être émerveillé par le réalisme de ses compositions naturalistes, par la vivacité des émaux employés, le tout bien loin des tendres pastorales de l'*Astrée*, d'Honoré d'Urfé, que des générations de faïenciers avaient peints avant lui durant trois siècles.

Charles Avisseau fut considéré comme le successeur de Bernard Palissy, image quelque peu réductrice quand on connaît la qualité de sa production. D'autres céramistes le suivirent sur les chemins de la création palisséenne au sein d'un groupe qui deviendra l'École de Tours.

### Les Majoliques

Dans le même temps, les fabriques d'Outre-manche ne sont pas inactives, leur expérience des pâtes composites employées depuis un siècle pour la faïence fine ouvre la voie des formes complexes obtenues par moulage, d'autre part le chauffage des fours à la houille se généralise et abaisse considéra-

blement le prix de revient des cuissons. Oubliant le genre palisséen, les céramistes anglais s'orientent vers des créations aux reliefs colorés de teintes vives recouvertes de glaçure transparente à forte brillance. Les urnes, amphores, fontaines, arborent des décors Renaissance mêlés à des motifs animaliers et floraux. Les premières grandes expositions universelles font connaître les nouvelles productions, d'abord celle de Londres, qui a lieu au Cristal Palace en 1851, puis celle de Paris, au Palais de l'Industrie, en 1855, où un Anglais, Herbert Milton, présente une série de faïences à décor en relief émaillées de couleurs vives sous une glaçure rutilante, qu'il baptise *Majolica*, terme emprunté aux céramiques hispano-mauresques de la Renaissance italienne. Le succès est immense, le coup d'envoi est donné, beaucoup de fabriques, et des plus grandes, en Angleterre comme en France, ouvrent un secteur de leur production aux *majoliques* que l'on trouve sous ce terme sur les anciens catalogues.

La Bourgogne, très impliquée dans la faïence stannifère traditionnelle, adhéra peu au décor en relief, mal compris voir rejeté des populations peu ouvertes à ce nouveau type de céramique. Deux fabriques de Bourgogne furent pourtant fidèles au style palysséen, ce furent les ateliers Gambut à Beaune, à partir de 1850, et l'atelier Guillier-Durupt, à Dijon, avec une brève production en 1859. Les Faïenceries de Longchamp eurent une très grosse production de majoliques à partir de 1860, notamment avec des décors de fruits et de fleurs en très fort relief. Longchamp créa également des barbotines dites *impressionnistes*.

## II DES BARBOTINES MORVANDELLES

### La Poterie de la Montagne

En Sud-Morvan, à Saint-Honoré, la jeune Poterie de la Montagne fabrique dès le milieu du XIXe siècle des faïences décoratives où sont associées les deux Ecoles. Deux céramistes, Charles et Marie Fischer, lancent la production des barbotines à partir de 1856. Les faïences qui illustrent le présent article sont toutes des créations de la Poterie de la Montagne, elles couvrent une période allant de 1856 jusqu'à 1926, année de fermeture de la Manufacture.



■ **Colombe sur son nid.** Très belle soupière de Charles et Marie Fischer. Le corps, à douze lobes imitant la vannerie, repose sur un pied branché de rameaux de chêne. Terre cuite vernissée polychrome, poinçon : SAINT HONORE Les BAINS (NIEVRE). Poterie de la Montagne, 1856/1860. Collection particulière.

### Charles et Marie Fischer

Charles Frédéric Fischer débute sa carrière de céramiste d'art à Strasbourg où il épouse Marie Laborde, artiste céramiste spécialisée dans la statuette et le portrait. Le couple travaille en commun et ouvre un premier atelier de poteries artistiques et d'ornementation dans la ville alsacienne. Nous retrouvons Charles Frédéric Fischer à la Poterie de la Montagne, dont il devient le Directeur à partir de 1856 c'est-à-dire à l'aube du développement des faïences à décor en relief, domaine dans lequel les époux Fischer semblent vouloir s'exprimer. Peu de faïences Fischer



■ **Coupe à fruits.** Corps à douze lobes imitant la vannerie sur pied de branchages, ansée de deux têtes de béliers, à décor de roses en relief sur leur feuillage. Poinçon SAINT HONORÉ Les BAINS (NIEVRE). Terre cuite vernissée polychrome. Charles et Marie Fischer, Poterie de la Montagne, entre 1856 et 1860, Collection particulière.

sont répertoriées à ce jour, nous comptons d'ailleurs sur cet article pour en recenser d'autres, si elles existent. Actuellement, est identifiée une série de coupes à fruits et soupières de facture sobre, mais d'une rare élégance. Les pièces sont constituées d'un corps à douze lobes imitant la vannerie reposant sur un pied branché. Les reliefs rapportés allient le décor végétal à la représentation animale avec un thème généralement unique, les animaux répertoriés à ce jour étant le bélier et la colombe. Les parois des pièces sont relativement minces, environ 5 à 6 mm, d'où une certaine fragilité sans doute accrue par une cuisson à basse température qui pourrait expliquer la rareté des pièces de Charles Fischer. Le décor polychrome sous une très fine couche de glaçure à faible brillance les apparente plutôt aux terres cuites vernissées.

Mais le court séjour du couple à la Poterie s'achève en 1860, Madame Fischer voulant rejoindre son pays d'enfance, Oloron-Sainte-Marie. On peut penser que Charles et Marie Fischer, plus artistes que bons gestionnaires, eurent quelques difficultés à gérer une manufacture de l'importance de la Poterie dont l'essentiel de la production concernait d'ailleurs les grès et poteries d'usage, d'autre part les conditions de vie à la Poterie devaient être très inconfortables et difficiles à vivre pour Madame Fischer.



■ **Ce crocodile sur terrasse** serait-il la seule concession de la Poterie de la Montagne à l'exotisme en vogue dans la seconde moitié du XIXe siècle ? Cette pièce contraste avec la production de la Manufacture plutôt orientée vers des motifs inspirés de l'environnement local. Terre cuite vernissée polychrome, poinçon : SAINT HONORE Les BAINS (NIEVRE ) Attribution très probable : Charles et Marie Fischer. Poterie de la Montagne. Collection particulière.

36

Dans "La grenouille (palisséenne) et le citron (monégasque)", Charles Martini de Châteauneuf et Michèle Rubino relatent le parcours singulier des époux Fischer. Après avoir quitté la Poterie, Charles et Marie ouvrent un nouvel atelier de céramique à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées Orientales) où leurs créations sont remarquées par Me Marie Blanc fondatrice de la toute nouvelle Poterie Artistique de Monaco, qui leur commande un lot de faïences destiné à l'Exposition Universelle de 1873 à Vienne, les pièces étant exposées sous la marque "Poterie de Monaco". Le succès est tel que le lancement des ateliers de la nouvelle Poterie de Monaco est confié à Charles Fischer. La production débute par des plats, vases, aiguières, coupes, pichets dans un style qui rappelle les productions de la Montagne, avec les mêmes hauts reliefs sur fond de vannerie, où le citron et l'orange ont naturellement remplacé la rose et l'églantine...

### Pierre Séguin

Pierre Séguin figure sur un état de paiement de la Poterie dès 1861. Directeur de la Poterie en 1869, il relance la production des faïences à décor en relief, notamment des vases pansus dont il serait le créateur. Ces vases existaient sous deux tailles, ornés de plusieurs décors polychromes différents. Après le décor aux haricots sur un vase de grand format présenté en début d'article et signé Louis Jollivet, nous voyons ici la version de petit format ornée d'un décor sur fond bleu. Sur le vase coure un

rameau d'églantines et la maigre couche d'oxydes métalliques déposée sur les parois des pièces laisse apparaître le biscuit, ce qui est assez fréquent dans les productions de la Poterie. On peut aussi observer la différence de modelage entre les pétales des églantines et ceux des roses Fischer, vraisemblablement modelées par Marie.



■ Deux vases pansus sur piedouche, ansés de branches croisées, à cols évasés et à décor polychrome d'églantines en relief. Harmonie bleue. Hauteur : 26 cm, poinçon : ST HONORE. Poterie de la Montagne, fin XIXe /début XXe siècle. Collection particulière.

Les *barbotines* de la Poterie de la Montagne présentent généralement un seul décor animal et végétal par pièce emprunté à l'environnement local. On y trouve les thèmes chers aux palisséens avec les reptiles, batraciens et poissons, auxquels s'ajoutent les oiseaux et les motifs floraux, toute une faune et une flore présentent autour de la fabrique. Les modeleurs de la Poterie étaient en majorité des enfants du pays, la nature leur était familière depuis qu'ils l'avaient découverte le long des sentiers qui les menaient à l'école, toujours parcourus à pied. Ils avaient aussi pêché dans les étangs proches le brocheton dont ils allaient faire plus tard les anses d'une jardinière, d'où une production très naturaliste, inventive, se référant à l'Ecole de Tours et dont on a pu souligner la bonne qualité de l'émail. La production fut très abondante, largement diffusée chaque été par les valises des *baigneurs* pour qui la Poterie était un but de promenade.

Après les premières créations palisséennes et Renaissance souvent considérées comme un retour vers le passé, les barbotines furent bien de leur temps. Le naturalisme et l'exotisme en vogue au Second Empire offrirent aux modeleurs un vaste domaine d'expression tout comme l'Art Nouveau qui



fut pourtant ignoré de la Poterie de la Montagne. L'Art Déco fut évoqué dans quelques productions mais les crises socio-économiques et la seconde guerre mondiale perturbèrent les fabriques. Les barbotines ou les majoliques couvrent de fait une vaste gamme de créations céramiques où le meilleur a trop souvent côtoyé le mauvais goût, il faut bien le reconnaître.



■ **Presse-papier.** Cette couleuvre lovée est une pièce très rare, sans doute produite en peu d'exemplaires. Le corps est plein. Il était coulé dans un moule rectiligne puis démoulé en phase plastique pour être ensuite mis en forme au gré du mouleur et solidarisé à la barbotine. Ce travail exigeait un grand savoir-faire. La polychromie va des tons gris-vert au carmin, sous glaçure plombifère. Terre cuite vernissée polychrome, poinçon : ST HONORE. Poterie de la Montagne, fin XIXe à début XXe siècle. Collection particulière.

### Coq et poules



■ La simplicité presque naïve des barbotines de la Poterie de la Montagne nous enchante, un rameau de lierre, du houx fleuri, quelques fleurs de liseron, un épi de maïs, font un décor, le petit pichet ci-contre en est un exemple.

Le jay, maître suprême de la basse-cour en Morvan comme ailleurs figurait avec ses poules favorites dans le bestiaire des modeleurs de la Poterie sous la forme de mille petits objets, chandeliers, coquetiers, porte-allumettes, etc.

Le petit plat rectangulaire présente un décor de hameau traité en bas-relief, peut-être le Seu, ou le Mousseau.

Faïences à décor polychrome en relief, poinçons : ST HONORE. Poterie de la Montagne, fin XIXe à début XXe siècle. Collection particulière.

### La barbotine

La barbotine, mélange fluide et homogène d'eau et d'argile a toujours joué un rôle important dans la création céramique par son aptitude à reproduire fidèlement les détails les plus fins des bas reliefs par le procédé du coulage, dans la mesure où les pièces sont démoulables. Les antiquaires et brocanteurs font donc référence à cet état fluide de l'argile quand ils proposent à la vente des céramiques décoratives sous le nom de barbotines. Mais toutes les barbotines n'ont pas été produites par le seul procédé du coulage, certaines l'ont été par estampage, c'est-à-dire par repoussage de l'argile à l'état plastique dans les empreintes négatives des moules par simple pression manuelle. D'autre part, les hauts reliefs aux formes souvent complexes, fines et fragiles ont été modelés à la main dans la même argile avant d'être appliqués sur la forme de base à l'aide de barbotine. A la Poterie, les compagnons potiers chargés de ce travail avaient la qualification de "fantaisistes".

On nommait également barbotines les peintures dites impressionnistes réalisées sur des plaques d'argile très en vogue à la fin du XIXe siècle. Les couleurs aux oxydes métalliques étaient diluées dans la barbotine finement tamisée avant d'être appliquées sur l'argile à la manière des peintres et avant cuisson..

### Terres vernissées et majoliques :

Les barbotines appartiennent à la grande famille des faïences, c'est-à-dire des terres cuites recouvertes d'une couche vitreuse transparente ou opaque. Il faut cependant préciser que les professionnels font la distinction entre les terres cuites vernissées c'est-à-dire revêtues d'une très fine couche de glaçure transparente, notamment les pièces des époux FISCHER, et les faïences où la couche d'émail est plus épaisse. À l'origine les majoliques étaient des faïences monochromes ou polychromes aux teintes très vives recouvertes d'une glaçure à forte brillance, mais avec le temps et les appellations différentes selon les pays d'origine une confusion s'est installée, le terme barbotine étant généralement utilisé en France alors que partout ailleurs a été conservé le terme générique de majolique.

### Bibliographie :

**Faïenceries Françaises du Grand-Est,** XIVE-XIXe siècle. Edité par le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques sous la Direction de Jean ROSEN, CNRS, Dijon 2001.

**La Grenouille et le Citron,** par Charles Martini de Châteauneuf et Michelle Rubino. Société d'Art et d'Histoire du Mentonnois, 1996.

### Remerciements

Me Simone Rignault, M. et Me Spétel, M. Bernard Périé.

M. Claude Raynal, pour les notes explicatives des faïences. ■